

## LE CARÊME, PRÉPARATION NÉCESSAIRE A LA PAQUE

**P**ÉRIODE d'effort ascétique pour suivre le Christ dans sa mort au péché, temps fort de la Parole de Dieu reçue dans la Liturgie, rassemblement du Peuple de Dieu pour le disposer et l'amener aux célébrations pascales, *le Carême prépare Pâques...*

On n'aborde pas de plain-pied et sans préparation le triduum pascal et les mystères qu'il propose :

*Au plan historique et liturgique*, on a éprouvé précisément le besoin d'une montée préparatoire qui permette d'accéder à Jérusalem... On sait que le Carême s'est constitué progressivement et par stratifications successives : le triduum pascal d'abord, et, bientôt, dès la fin du 3<sup>e</sup> siècle, un embryon de semaine sainte avec un dimanche des Rameaux et le mercredi saint. Il est très important de noter tout de suite que le lien qui n'existait pas au début entre liturgie baptismale et liturgie pascale, s'est noué de très bonne heure, ce qui explique que, très tôt (dès le 4<sup>e</sup> s.), s'établît, pour les besoins du catéchuménat, un premier carême de trois semaines, commençant à notre 4<sup>e</sup> dimanche actuel, qui conserve ce caractère original<sup>1</sup>. Ce n'est qu'au début du 6<sup>e</sup> siècle qu'on vit apparaître le Carême de quarante jours, sous l'influence de l'Orient byzantin... Et l'on ne verra que peu à peu ensuite se compléter l'ensemble par l'addition des lundis, puis de la semaine des Cendres (début du 6<sup>e</sup> s.), des mardis (fin du 6<sup>e</sup> s.), et enfin des samedis et des jeudis (7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> s.).

*Au plan psychologique*, la vérité, la solidité, la profon-

1. « Lætare Jerusalem... conventum facite omnes qui diligitis eam » (Introït),

deur de la conversion exigée par le renouveau baptismal suppose une amorce, un élan, un entraînement. Les adultes baptisés en la Nuit de Pâques parvenaient au mystère pascal par le long cheminement de leur catéchuménat. On pourrait dire que peu à peu, à mesure que baissait le nombre des convertis du paganisme, la nécessité s'accroissait d'un Carême pour amener les fidèles à leur renouvellement baptismal. En faudrait-il une preuve ? nous l'avons dans ce travail même que nous faisons : le renouvellement baptismal remis en valeur par Pie XII dans la veillée pascale n'a-t-il pas provoqué la nécessité d'une remise en valeur du Carême, préparation nécessaire à cette Pâque ?

*Au plan pratique* même, une honnête pastorale requiert une préparation des célébrations pascales. Le Carême la rend possible, la favorise : regroupement cohérent de la Communauté, entraînement de l'assemblée aux chants, aux attitudes communes, etc.

De cela tout le monde est convaincu : le Carême prépare à la Pâque. Il est fait pour cela, c'est l'évidence même. Cela n'a pas à être démontré. En théorie du moins. En pratique cette nécessité a grand besoin d'être démontrée. La preuve en est cette inquiétude que nous éprouvons en face d'une vigile pascale « en perte de vitesse », parce que mal préparée, et l'unanimité des doléances des pasteurs en face d'un Carême qui « ne prend pas » dans la vie des fidèles. Parce que la pénitence est une exigence toujours pénible à la nature ? oui, certes, mais bien plutôt parce que ce Carême ne semble pas adapté à la vie des gens, parce qu'il leur manque une suffisante culture biblique et liturgique.

## I. — UN EXAMEN DE CONSCIENCE

Les conclusions d'une enquête faite sur les diocèses de France par le C.P.L. à l'occasion de cette session, auxquelles nous ajouterons l'expérience modeste d'un curé et d'une commission diocésaine, montrent que le Carême tel qu'il est actuellement pratiqué, même très consciencieusement, n'aboutit pas nécessairement à l'intelligence du mystère pascal... et laissent entrevoir cependant ce qu'on pourrait faire pour y aboutir.

De même qu'il y a une façon littéraire et moralisante de célébrer le triduum pascal (voire en suivant *ad unguem* les rubriques) sans pénétrer pour autant dans le mystère, il y a aussi une façon, très répandue et devenue, hélas, traditionnelle, de faire le Carême sous forme d'exercices qui préparent à une confession et à une communion, considérées comme une obligation fondamentale de la vie du chrétien. Regardé dans cette perspective de l'obligation, du devoir, de la contrainte, l'accomplissement de ces pratiques amène peut-être à la bonne conscience du devoir accompli, mais pas à une authentique joie pascale. Au contraire, quels que soient par ailleurs les très louables efforts de pénitence, de conversion et de fidélité ainsi réalisés, une telle mentalité est la négation même de toutes les richesses du mystère pascal. « C'est fini! nous voici tranquilles jusqu'à l'an prochain! » La porte d'accès au mystère, si elle a jamais été ouverte, est, dans ces conditions, définitivement refermée!

Poussée à son point extrême, cette conception moralisante du Carême, qui était unanime et absolue il y a seulement vingt-cinq ans, n'est plus chez nous, maintenant, le fait que de quelques pasteurs, de quelques paroisses, de quelques fidèles attardés, trop nombreux encore certes, mais inexorablement dépassés. Le renouveau liturgique, biblique, la réforme de la semaine sainte, font pénétrer peu à peu leurs effets dans la mentalité des pasteurs. Le problème de la préparation au mystère pascal qui se présente à eux maintenant est plus subtil. Ayant délaissé une formule stable, simple, ils donnent l'impression d'une hésitation, d'une perte d'équilibre et d'une inquiétude en face d'une formule qu'ils n'ont pas maîtrisée. Il y a un profond malaise : le clergé donne l'impression qu'on lui a mis devant les yeux avec le nouvel *Ordo Sabbati Sancti* une cible hors de portée. On lui a montré rapidement le but. Voilà! Il regarde alors le fusil qu'il a dans les mains, mais comment s'en servir? Il ne sait pas bien. Il essaie avec bonne volonté, mais le coup ne part pas! Il reste comme hébété. (Certains même réagissent vivement : « ... avec votre vigile pascale! ») Vous verrez qu'il ne va pas tarder à retourner aux bonnes vieilles formules...

Essayons de mieux prendre conscience de cet état d'esprit à l'aide de l'enquête sur les diocèses.

1. *Une enquête.*

L'enquête que nous avons sous la main, sur ce point du « Carême, préparation à Pâques », porte sur vingt-deux diocèses français et belges.

Elle est surtout la nomenclature de tous les moyens expérimentés par les pasteurs aux divers échelons, diocésain, décanal, paroissial, pour « *faire faire* le Carême à leurs gens », comme ils disent.

Cet « arsenal de procédés » vaut ce qu'il vaut, c'est-à-dire que tout dépend de l'esprit dans lequel il est employé. Tout y passe! Il y a évidemment la prédication proprement dite, mais sous toutes ses formes : aux messes dominicales, aux messes en semaine. Il y a des initiatives excellentes mêlées aux moins bonnes. Des réunions, des célébrations, des « séances de travail doctrinal », des cercles bibliques, des réunions de quartier, des réunions « mystagogiques » de catéchumènes, qui sont « formidables de vie », des stations, des veillées de Carême composées « d'un sermon avec de la prière autour », des messes fériales de Carême qui changent de jour chaque année de sorte qu'en six ans on ait fait le cycle complet, des conférences (certains donnent même les sujets : la conscience professionnelle, par exemple, avec cette note amère : très peu de fidèles, dix personnes, dont deux hommes et cinq enfants!) des chemins de croix, hebdomadaires, voire dominicaux. Ajoutez les retraites paroissiales, quelques-unes cantonales, et pour toutes les catégories, hommes, dames, jeunes gens, jeunes filles, ceux qui travaillent, celles qui ne travaillent pas, etc., des répétitions de chorale (eh oui!), les catéchismes (tout de même) et certains ont même le souci de se servir des confessions pour préparer au mystère pascal. Il y a aussi des communions solennelles à la Passion! Il ne faut pas non plus négliger le jeu de la Passion au théâtre. Enfin il y a tout l'équipement matériel : journaux, tracts, bulletins, invitations, livrets, commentaires, affiches C.T.I.C., films, films fixes, tout ce que produisent Spes et la Bonne Presse, sans oublier les albums, remarquables en vérité, de *Fêtes et Saisons*, etc.

Qu'on me pardonne de faire tout ce déballage. C'est mal-

heureusement significatif : à part quelques réponses qui saisissent vraiment le problème, c'est de cette manière que presque tout le monde a répondu à la question : « Le Carême a-t-il été utilisé par les curés pour préparer la semaine sainte ? »

Comme vous le voyez, leur imagination fertile s'est déployée sur tous les terrains où il peut y avoir quelque espoir de « joindre le public » et de « l'accrocher », mais bien peu semblent avoir trouvé la porte par laquelle ils pourraient entrer eux-mêmes avec leurs baptisés dans le mystère!...

Il y a évidemment toute la gamme, depuis celui qui n'a rien compris du tout... Faut-il citer : « Toute cette propagande, dit un curé, suppose des veillées, des réunions. Dieu sait si nous en faisons! Là aussi, j'aimerais bien que nos bons idéalistes se rendent compte sur place. Nous ne dormons pas toujours notre compte... » Et se radoucissant : « Permettez-moi de vous dire que nous ne serions pas fâchés que la commission liturgique nous donne des tuyaux pour former nos gens à la liturgie! » (*sic*).

Un correspondant diocésain affirme que « chez un nombre assez important de curés, *il n'y a rien* ».

Il y a ensuite celui qui a bonne volonté, qui voudrait bien, mais qui trouve que c'est trop abstrait pour les gens : « Bien des choses trop ardues pour nos gens ignorants de l'Histoire Sainte. » « La plupart des fidèles ignorent la signification des symboles chrétiens »; ou qu'on n'a pas les moyens d'expression : « Je n'ai trouvé nulle part de présentation du mystère pascal vraiment satisfaisante, claire, prenante, dégagée de l'artificiel. J'avoue ma confusion avec embarras. »

Ils constatent que le mystère pascal est « incompris des foules chrétiennes », que « les gens ont de la religion, mais peu de foi », qu'ils « comprennent la commémoration, le souvenir d'usages antiques, mais pas le mystère pascal », que « le Christ, comme dit tel vicaire à son curé, ils ne l'ont pas vu tellement ressuscité! », mais ils buttent sur ce qu'ils appellent « manquer d'idées neuves », sur l'impossibilité de « se renouveler ou de se répéter sans lasser les gens ». Annecy, Avignon, Cambrai, Angers, soulignent que « la première année, cela avait bien marché » (ils pensent

surtout à l'explication des symboles), mais qu'ensuite les curés « avaient choisi pour leur Carême les lignes pastorales les plus diverses ». « Plus d'illusions sur l'efficacité de tels efforts », conclut Avignon. Tout cela renforcé par la difficulté, très fréquemment rapportée, de réunir les fidèles, pris par les travaux des champs, de la maison, de la profession ou par les loisirs.

Ceux-là sont bien près de se décourager, mais est-ce moins dangereux que d'avoir bonne conscience et ne pas voir le problème ? « Chaque année, dit l'un, nous en parlons... un peu. » Nombreux sont satisfaits parce qu'ils ont « *prêché-sur* » le mystère pascal, sur l'Eucharistie ou la Passion, affirme Angers, ou parce qu'ils ont « *instruit* » les fidèles et qu'ils ont donné des « *explications* », « longuement » sur les symboles, sur les « horaires et les cérémonies ». On se demande que souhaiter à ce curé d'une paroisse « de tradition chrétienne » qui donne « à chaque groupe une semaine de préparation intensive composée d'une prédication et d'un chemin de croix », et qui conclut : « Aucune difficulté sur ce point : le mystère pascal est devenu plus accessible aux fidèles. »

Et il y a ceux qui s'efforcent de cerner le problème avec plus ou moins de bonheur : avec eux essayons de voir les vraies difficultés et les exigences d'un Carême qui prépare vraiment à la Pâque :

Je résume leurs découvertes :

— « On n'a pas perçu le lien intime et étroit qui unit le mystère pascal à l'ensemble du christianisme » (Lille), « le lien qui existe entre les dimanches de Carême et les célébrations pascales » (Annecy). « Beaucoup n'ont pas fait l'unité autour du mystère pascal », et surtout on ne l'a pas accueilli *comme un mystère* : « On obtient des gestes, des chants, des attitudes d'ensemble qui font bonne impression, mais on se demande jusqu'à quel point les fidèles ont conscience de vivre en cela la vie, la mort et la résurrection du Christ » (Annecy). « Préparer les âmes à participer » (Arras), car « c'est un cheminement spirituel » (Belley). « Les reconstitutions bibliques excitent ou fatiguent les fidèles, mais ne les font pas « habiter » la Parole de Dieu » (Nantes).

— On ne l'a pas accueilli *comme le mystère de la Mort et de la Résurrection* : « Mort, oui, ressuscité, non. » On se

prépare « à faire ses pâques et non un passage » (Nantes). « Comment expliquer, gémit Belley, et ne pas appauvrir ce mystère qui est si central qu'il embrasse tout le passé, tout le présent, tout l'avenir, le Christ historique et le Christ mystique, la grâce et l'effort de conversion ? » « Le Carême ainsi vécu suppose une initiation biblique et liturgique indispensable. » Le Petit Séminaire d'Angers oriente en ce sens lectures spirituelles et méditations, fait des camps liturgiques dans les familles. Cette nécessité amène Levallois à faire des réunions de travail doctrinal, Strasbourg des homélies (en utilisant Aem. Loehr), Tournai des veillées bibliques sur les thèmes de l'eau, de la lumière, Notre-Dame-des-Champs un cours mensuel. Coutances affirme la nécessité d'un catéchisme très biblique et la formation de lecteurs...

— Très rares, hélas! sont les correspondants qui ont saisi que le Carême n'est pas une série de manœuvres en champ clos. Même les paroisses qui font des campagnes de charité pour distribuer en aumônes à des pauvres ou envoyer à des pays sous-développés les résultats de leurs privations (panier de saint Martin), tout en faisant un excellent travail, n'ont pas pour autant fait passer le mystère pascal dans la vie quotidienne des chrétiens, ni porté témoignage de la mort et de la résurrection du Christ en pleine vie du monde. « Comment trouver dans la vie proche des élèves et des gens, dit le Petit Séminaire d'Angers, des événements qui sont porteurs de ce message pascal, qui contiennent en eux le signe du mystère de mort et de vie. Il faut que la pastorale présente les signes contenus dans la parole de Dieu, dans la liturgie de l'Église, mais il faut aller au-delà, et aider à prendre conscience de ce mystère, de sa présence dans les petits faits de vie. » Armentières pressent le problème « grâce à une A.C.G. bien articulée ». Annecy l'exprime : « Comment les conséquences bienfaisantes de cette participation au mystère pascal vont-elles passer dans la communauté comme dans le monde païen qui nous entoure ? »

Au Sacré-Cœur de Colombes, on est en pleine vie. On a des catéchumènes! et « ce sont eux qui donnent le ton... » Enfin, nous y sommes : la clé d'un Carême qui prépare Pâques se trouve dans la perspective d'un nouveau baptismal. « Il faut souligner que, depuis quelques années, ce

sont les catéchumènes qui donnent le ton pour amener chacun à renouveler son engagement de baptisé. Ces catéchumènes, déjà entourés de leurs parrains et marraines et des foyers catéchistes, sont accueillis au début du Carême par toute la communauté, et nommés chaque dimanche au *Memento*. Le témoignage de leur baptême au cours de la vigile pascale en est vraiment le centre : si l'on prépare le cierge et l'eau, c'est pour eux, si l'on renouvelle les promesses du baptême, c'est avec eux et dans le même esprit de conversion. Si l'on proclame la résurrection du Christ, c'est pour rajeunir et renouveler la foi de l'Église. »

Enfin, la découverte la plus importante, parce qu'elle tient tout le reste (du moins, sans elle, la prédication est paralysée d'avance) : « S'il y a difficulté pour la présentation du mystère pascal, cela tient au manque de formation biblique pour les fidèles et aussi *pour nous, prêtres*. Tant de centres d'attraction sollicitent l'esprit des gens d'aujourd'hui. Il y a un certain esprit pratique qui fait obstacle au sens du mystère chrétien pris dans son ensemble. On s'intéresse à *des* choses mystérieuses : on a de la peine à découvrir *le tout* du mystère chrétien éclairant le tout de notre vie » (Annecy).

Et quand le prêtre a saisi cela, il en arrive très vite à vouloir communiquer son trésor à ses confrères prêtres : le même correspondant dit : « Nous nous réunissons entre curés de l'archiprêtré pour travailler ensemble en ce sens nos sermons de carême. »

C'est donc bien plus une question d'esprit que de pratiques. Tout est bon à qui sait s'en servir, même un chemin de croix « pourvu qu'on lui infuse un sang nouveau », même les traditionnelles retraites pascales, encore que « des offices bien préparés et suivis marquent autant que les retraites; celle-ci ne faisant au fond que compenser l'indigence des célébrations ».

Il reste toutefois que certains obstacles devraient pouvoir être écartés : presque la moitié des correspondants se plaignent que la Lettre pastorale de leur Évêque fait obstacle à une prédication quadragésimale. Sur vingt-deux diocèses, il en est sept qui ont tout de même pris des mesures permettant cette prédication et l'encourageant. Belley reporte après Pâques la Lettre pastorale, Arras, Cambrai, Valence,

la publient avant, ainsi que Coutances qui dit que « des Cendres à Pâques toute la prédication est centrée sur le Carême et sur Pâques. Carcassonne présente une Lettre pastorale « courte », « éditée à part pour être distribuée », et Châlons, à la demande de la Commission diocésaine « que nous approuvons », la publie pour la Septuagésime. Plusieurs de ces diocèses publient aussi un plan de prédication de Carême (Arras, Châlons, Lille, etc...).

## 2. *L'expérience d'un pasteur.*

Après la présentation de cette enquête, voulez-vous cheminer quelques instants avec moi dans les étapes d'une expérience que nous avons été amenés à faire peu à peu grâce à une situation privilégiée qui nous a obligés à jouer constamment pendant une dizaine d'années sur deux tableaux : une paroisse, une commission diocésaine.

A la paroisse, avant même la première réforme de l'*Ordo Sabbati sancti* nous étions déjà en recherche, pour le Carême comme pour la semaine sainte, d'une formule plus vivante que celle de nos traditionnels exercices de carême. Nous ne soupçonnions guère alors les richesses du mystère pascal ! Nous cherchions surtout à progresser pastoralement vers une plus grande authenticité de vie chrétienne, en même temps que dans un sens plus pratique des conditions de vie de nos paroissiens. De là vient ce système de feuillets hebdomadaires, que nous appelons « papillons », qui, une fois édités au plan du diocèse, ont grandement contribué à solliciter l'adhésion de nos confrères, parce qu'ils ont ainsi quelque chose en main.

La Commission diocésaine démarrait timidement avec les encouragements de notre évêque. Depuis 1954, chaque année, nous avons pu préparer en commission diocésaine et publier dans la Semaine Religieuse un plan de prédication pour le Carême. Dieu sait ce qu'il nous a coûté de travail ! et quand nous revenons en arrière, nous n'avons pas lieu d'en être tellement fiers. Nous étions séduits par tel thème que nous avions choisi, mais quand il fallait trouver les confrères spécialistes capables de nous aider, quand il fallait ajuster nos « idées » à la liturgie des dimanches de

Carême, quand il fallait, souvent pris de court par la vie, produire en temps voulu un texte acceptable par nos confrères, c'était une autre histoire<sup>2</sup>!

A ce plan de prédication s'est ajouté presque chaque année une édition de « papillons » correspondant pour chaque dimanche au thème de la prédication. En 1956, 1957 et 1958, un petit dépliant pour la semaine sainte, donnant à chaque paroisse la possibilité d'y inscrire les heures de ses offices<sup>3</sup>.

De temps à autre, un certain nombre d'avis pastoraux et liturgiques ont été présentés à nos confrères par petites éditions ronéotypées. En 1957 : « Voici la semaine sainte », en 1960, des « Notes pour l'animation des messes de Carême ». En 1958, bien involontairement, nous avons été amenés à travailler davantage sur les messes de semaine, et nous nous sommes tournés vers une élite plus capable d'un approfondissement dans la découverte du mystère pascal, et, par cette élite, vers un public plus large que celui des messes dominicales : celui qu'on n'atteint pas à l'église, mais en salle, en quartier, à domicile. Le résultat a été un livret : *Pour animer le Carême*, offert à nos confrères pour les aider à une étude plus approfondie du mystère pascal, et mettre en même temps à leur disposition des thèmes, des schémas de réunion, des chants, des références de toute sorte, voire disques et films pour animer les réunions les plus diverses. Nous n'avons pas manqué, depuis, de leur procurer chaque année des « matériaux » de ce genre : schémas de célébrations de la Parole, plans de cercles bibliques, questionnaires, articles-modèles pour bulletins paroissiaux, etc.

Enfin cette année 1961 nous avons été favorisés par le choix du thème : « Renouveau baptismal et mystère pascal », qui est d'une richesse inouïe et qui nous a paru de

2. Voici les thèmes que nous avons présentés :

En 1956 : Sauvés et sauveurs.

En 1957 : La Parole de Dieu et les grands thèmes bibliques.

En 1959 : Notre vie dans le Peuple de Dieu : alliance, louange.

En 1960 : Acteurs de la célébration pascale.

En 1961 : Mystère pascal et renouveau baptismal.

3. L'ordre de grandeur du tirage a toujours été en moyenne de 8 à 10.000 par semaine, ce qui représente 50 à 60 confrères abonnés sur les 150 responsables de paroisses que compte le diocèse.

beaucoup le plus apte à faire du Carême la préparation à la Pâque, et aussi par une expérience consistant en une petite session sacerdotale d'une journée où quarante prêtres, curés, professeurs, aumôniers, représentant toutes les activités et tous les doyennés, se sont réunis autour de trois d'entre eux pour entendre une synthèse doctrinale sur le Baptême dans le Mystère pascal, diverses réflexions pastorales et un petit rapport sur « Carême et liturgie baptismale ». Après quoi, par petites équipes, ils se sont tous mis à la tâche pour préparer eux-mêmes le plan de prédication, et les questionnaires et toutes les publications par lesquelles on ferait passer le thème de l'année aux paroisses. Rien ne vaut ce travail d'équipe!

Il resterait à intéresser bien davantage les laïcs à un tel travail. Nous avons conscience que le petit effort entrepris l'an dernier autour du thème qui était celui de Versailles en 1959 : « Acteurs de la célébration pascale », devrait être considérablement intensifié avec les principaux responsables de l'A.C.G.H. Et nous nous réjouissons de constater qu'au plan national, M. le chanoine Muller a ouvert la brèche en constituant un comité de pastorale liturgique.

Nous ne sommes pas seuls à avoir fait ces expériences... Je vous renvoie au livret *Carême, catéchuménat pour notre temps* de Dom Th. Maertens où il traite in-extenso notre sujet. « Pour le chrétien moyen, dit-il, le Carême est surtout une période de pénitence, de jeûne, de préparation à Pâques, mais il a oublié que le Carême est un temps de *metanoia* qui se termine par la *conversio*. Tous les baptisés accompagnent les catéchumènes et les pénitents en marche vers le salut pascal... Il importe d'en rendre le souci au peuple chrétien par la prédication quadragésimale... » Suit un exposé de la constitution historique du Carême. Avec Dom Oury, qui donne recension de ce livret, nous ne le suivrons pas dans les expériences pastorales de ses paroisses belges, parce que leur transposition en paraliturgie quadragésimale d'éléments du Rituel du Baptême nous paraît assez factice. Mais nous sommes d'accord avec lui pour conclure que « la restauration de la vigile pascale et une meilleure compréhension de la liturgie quadragésimale devraient introduire la question de la restauration des sacrements d'initiation à leur place traditionnelle. Et que s'il

paraît impossible aujourd'hui de les replacer toujours dans le cadre idéal du mystère pascal, il faut souhaiter qu'un plus grand rapprochement en soit fait, et que les pasteurs mettent davantage en valeur le lien qui les unit au mystère pascal.<sup>4</sup> ».

## II. — POUR UNE VRAIE PRÉPARATION A PAQUES

De cet exposé de la situation présente déjà se dégage la conclusion : il faut que le Carême redevienne une vraie préparation à la Pâque, et pour cela il faut le centrer totalement sur le Mystère pascal.

S'il est vrai que Pâques éclaire toute l'année liturgique et toute la vie du chrétien, n'est-ce pas plus vrai encore de ce temps qui *est fait pour* introduire immédiatement au Mystère pascal ? Il faudrait pouvoir le crier sur les toits avec la véhémence et la force de conviction des témoins de la Résurrection : si le mystère du Passage de la Mort à la Vie est le mystère essentiel de la vie chrétienne et si Pâques en est à la fois la célébration et l'actualisation en nos vies, le Carême est le *porche* de ce mystère ! Il faut donc montrer à tous cette porte, il faut l'ouvrir, il faut les y introduire... et déjà ils sont dans le Royaume !

N'allons pas pour autant tout confondre ! Ce n'est pas le Carême en tant que tel qui nous fait célébrer le Mystère pascal proprement dit ; « le passage du jeûne à la fête » se fera dans le Triduum pascal et plus précisément dans la Nuit pascale. Le Carême y prépare, le Carême y introduit. Il porte en lui-même son mystère propre, qui est précisément l'acheminement, à travers le Désert, avec le Peuple de Dieu, avec le Christ, vers la Terre promise, vers Jérusalem.

Tant qu'on regardera le Carême comme une sorte de « hors-d'œuvre » qui va mettre plus ou moins en appétit les fidèles, et qu'on le leur présentera à n'importe quelle sauce, tant qu'on pataugera dans la confusion de la recherche de l'efficacité immédiate, tant que la foi ne sera pas centrée sur son objet essentiel, un clergé, plein de zèle certes, désireux que les gens s'instruisent pendant le Carême, qu'ils se sanctifient, qu'ils fassent pénitence, qu'ils

4. *Ami du Clergé*, 16 mars 1961.

se confessent, qu'ils communient, qu'ils « assistent aux offices », s'épuisera en vains efforts et se découragera<sup>5</sup>.

Cela ne veut pas dire que l'efficacité est garantie aux pasteurs qui prêcheraient un Carême vraiment pascal! Trop de facteurs psychologiques entrent en jeu dans la convocation de l'assemblée, comme dans la réponse des fidèles, pour qu'une préparation authentique au mystère de Pâques suffise à amener les âmes à se convertir. Mais cela veut dire que, tout en étant attentif aux besoins des âmes, tout en ajustant leur prédication aux possibilités de leurs fidèles, les pasteurs ne doivent jamais céder à la tentation d'une pastorale au rabais, où la Liturgie est sacrifiée, et qu'à tout prendre, si ingrat que soit le milieu à évangéliser, c'est celui qui sera le plus animé d'une authentique mystique pascale qui aura le plus de chances d'éveiller les âmes et de les conduire au but. En tout cas, cela veut dire, même pour ceux qui « n'y croiraient pas » que ce n'est pas une simple annonce le dimanche des Rameaux qui peut suffire à faire entrer les fidèles dans le mouvement pascal!

A quelles conditions le Carême peut-il donc redevenir cette authentique préparation à la Pâque ?

### 1. *Le Carême tel qu'il est dans le missel.*

I. Voyons d'abord *le Carême, tel qu'il se présente en lui-même* aujourd'hui dans ses structures et dans ses textes du Missel Romain. Permet-il une préparation adaptée aux célébrations pascales et principalement à la vigile pascale, telle que l'a rénovée Pie XII, surtout avec la remise en valeur de la rénovation baptismale ?

Puisqu'il est constitué par stratifications successives, doit-on le garder tel qu'il est, sans y rien changer, où est-il permis de souhaiter que se poursuive, disons mieux, que se reprenne son évolution ? De même qu'un souhait unanime monte de tous les usagers pour une révision de certains éléments de la vigile pascale (longueur de l'*Exultet*,

5. Dans une paroisse de l'Ouest, très pratiquante (à 75 %), 8 % seulement de la population se retrouvent à l'office du vendredi saint et 5 % à la Veillée pascale. Les gens n'ont rien compris, soit. Mais que dire de la réaction des prêtres de ce diocèse chrétien qui suppriment la Veillée parce qu'il n'y vient que 6 adultes ?

choix des prophéties, etc.), est-il permis de souhaiter pour les semaines du Carême et surtout les textes des messes des dimanches, une refonte du Missel, qui, tout en gardant le cadre traditionnel, reporterait les richesses aux bons endroits, s'ajusterait davantage à une préparation au renouvellement baptismal<sup>6</sup> ?

N'y aurait-il pas à serrer de plus près et dans un ordre plus logique les différentes étapes de la conversion ? Logiquement, psychologiquement, pastoralement, le départ est bien donné avec le mercredi des Cendres. Mais dès la première semaine on éprouve une impression de flottement qui s'accroît quand, au 4<sup>e</sup> dimanche, on est invité à... reprendre le départ. Nos contemporains sont plus sensibles peut-être que leurs ancêtres du 8<sup>e</sup> siècle à un certain ordre dans le déroulement des étapes qui acheminent le pécheur de la connaissance de sa misère à la réconciliation complète et, sans vouloir reprendre mot à mot et pas à pas les étapes du catéchuménat, ce qui serait factice, n'y aurait-il pas à replacer dans le Carême certains éléments si riches de signification pour un chrétien comme les traditions du signe de croix, du symbole, du *Pater*, etc. ? Il ne dépend pas de nous de réaliser ce souhait, mais le moment est certainement venu de l'exprimer.

## 2. *Le Carême tel qu'on le pratique.*

Quant au Carême tel qu'on le pratique en nos diocèses et en nos paroisses, si nous voulons qu'il prépare vraiment à la Pâque, il faut qu'il redevienne :

a) *Un temps de pénitence* mieux centré sur le Mystère pascal, et pour cela, le dégager d'une conception trop volontariste et moralisante. Un pas a déjà été fait en ce sens, mais l'enquête exposée plus haut montre qu'il y a un travail considérable à accomplir encore pour faire évoluer la mentalité du clergé et des fidèles. Le point d'application est délicat à trouver. Car il ne faudrait pas qu'on en déduise que c'est un adoucissement de plus à une discipline de la pénitence, du jeûne, de l'abstinence, de l'aumône, de la

6. Cf. le très intéressant travail de M. l'abbé JOUNEL, *Pour une réforme des lectures du Missel*, dans *La Maison-Dieu*, 66, p. 36.

mortification, du sacrifice, qui est maintenant tellement réduite que le fidèle, qui a besoin de ce stimulant, de cette obligation que lui fait la loi pour être aidé à faire pénitence, ne se trouve même plus dans les conditions minima pour que la morsure de la mortification le réveille, l'aide à « réaliser » son état de pécheur et ouvre son âme à la grâce de la contrition. Cela peut paraître paradoxal, mais le meilleur moyen de provoquer le choc nécessaire pour accélérer cette révolution des mentalités ne serait-il pas de resserrer la discipline du Carême en l'adaptant, bien sûr, aux conditions de la vie moderne (et il y aurait beaucoup à dire sur ce point tant sur le choix des pénitences et des privations par rapport aux facilités de la vie actuelle, que sur le choix des motifs, la faim dans le monde, par exemple...), mais en mettant très fortement l'accent sur la participation à un mystère pascal qui requiert du disciple qu'il soit *con-mortuus, con-sepultus* avec le Christ ?

b) *Un temps fort de nourriture biblique, dans et par la Liturgie.* — Les messes de Carême sont une mine inépuisable mise à la portée des prêtres et des fidèles, mine à peine explorée par quelques fervents, ignorée du grand nombre.

Y a-t-il pourtant des conditions plus favorables pour se nourrir de la Bible, pour exciter l'appétit spirituel des fidèles que ce contexte du Carême qui enchasse les textes dans la mystique de la montée à Jérusalem en même temps qu'il fait un appel continu à la conversion en pleine vie ?

Il est certain qu'une initiation est nécessaire, et ce qui est vrai en tous temps pour la culture biblique l'est plus particulièrement pour le Carême. N'est-ce pas l'œuvre de la prédication sous toutes ses formes, lecture, conférences, causeries familières... mais surtout sous la forme irremplaçable de l'*homélie* ? A la façon des Pères. Il ne s'agit pas d'absourdir « d'explications » les âmes pieuses, de leur livrer une science exégétique desséchée par une certaine façon d'éplucher la lettre, grammaticalement, historiquement, géographiquement, pas plus qu'il ne s'agit de leur expliquer indéfiniment les lois liturgiques, encore qu'une connaissance toujours plus approfondie de l'exégèse, de l'histoire, soit requise du pasteur. Il ne s'agit pas de délayer le texte; il ne s'agit pas de justifier; il s'agit de nourrir. Il

ne s'agit pas de « regonfler » les fidèles et les militants, il s'agit de mettre en œuvre leurs facultés surnaturelles. C'est du bon pain frais et savoureux de la Parole de Dieu présentée sur la table de la liturgie que chacun doit être nourri, à sa mesure et non des miettes racornies ramassées dans les notes d'une édition de la Bible. Cette prédication quadragesimale doit permettre une assimilation personnelle et collective dans la méditation, dans le chant de répons, et elle doit aboutir à une *illumination* des âmes sous l'influence du Saint-Esprit. Qu'il me soit fait selon votre Parole, telle doit être la pensée du fidèle et de la communauté. Le but sera atteint quand par son unité dans la charité, par son espérance au milieu des croix, par sa joie pascale, cette communauté commencera à donner le signe authentique qu'elle est en train de redevenir le Peuple de Dieu, sauvé, et sauveur à son tour.

La liturgie du Carême est tellement riche que le choix des grands thèmes qui vont guider le peuple chrétien pendant tout un Carême s'impose, et est très important. C'est l'œuvre du curé, et mieux encore des Commissions diocésaines, d'équipes décanales ou de zones, qui pourront au besoin présenter, éditer quelque littérature qui procurera au prêtre et au fidèle un moyen facile de se familiariser avec tel grand thème biblique, tel texte choisi<sup>7</sup>. Tout est dans tout, mais il y a déjà là une réponse aux objections faites si souvent de ne pouvoir se renouveler. C'est là qu'une attention à la vie des hommes, qu'une connaissance des problèmes d'une région, c'est là que le dialogue avec la « mission », avec l'Action catholique, sont nécessaires pour mettre l'accent sur des thèmes qui puissent être « entendus » des hommes d'aujourd'hui. Le thème de la « libération », par exemple, note judicieusement Dom Maertens, « passe » mieux que celui de l'onction royale!

Il n'est plus temps, le soir du vendredi saint ou du samedi, d'expliquer les textes admirables de l'office. Ces textes ne « diront rien » à une assistance qui les aborde *ex*

7. Cette année notre Commission diocésaine a édité pour chaque semaine de Carême des feuillets donnant pour chaque jour des textes pris dans la messe, l'épître ou l'évangile de la messe du jour, invitant à les méditer, et en regard comme une réponse suggérée au fidèle, une autre phrase tirée de la même messe, de la collecte, de l'introït, du graduel...

*abrupto*, sans préparation. Mais pour les fidèles d'une assemblée qui depuis quarante jours, méditant en leurs cœurs ces textes familiers, se sont identifiés à ce Peuple de Dieu en marche au désert, à ces pécheurs rachetés, libérés et sauvés, quelle source jaillissante et quel flot bouillonnant va leur monter du cœur aux lèvres pour chanter le *Crucem tuam Domine* ou le *Deo gratias* du *Lumen Christi*, ou l'Alleluia pascal, et, *cito euntes*, courir proclamer à leurs proches que le Seigneur est ressuscité!

c) *Un temps d'attente*. — Il en va du Carême comme du dimanche. Quand le dimanche a perdu son vrai visage, quand il n'est plus le jour festif de la résurrection du Seigneur, c'est le jour de la semaine où l'on s'ennuie!... Quand un chrétien consciencieux fait son Carême parce qu'il faut bien y passer, c'est pour lui le temps le plus ennuyeux de l'année et il pense : vivement que ce soit fini... Alors que le Carême est la montée vers Jérusalem!

Est-ce dans cet esprit qu'il est annoncé ? est-ce pour cela que l'assemblée est convoquée ? l'allure, le climat, le style de nos célébrations et de nos réunions, rendent-ils perceptible cette marche en avant, cette montée, cette progression ?

Nous sommes tellement tournés vers le passé, il semble que nous ayons tellement besoin de ce point d'appui du souvenir, de la commémoration, de la « représentation », que nous avons comme peur de nous envoler, de regarder devant, de tendre vers le but! Le mot même de célébration n'a-t-il pas pris dans le langage courant une teinte fanée de retour au passé, alors qu'elle est faite pour ouvrir sur le mystère, cette aventure si extraordinaire que peu d'hommes osent s'y engager ?

Certes, il y a comme en toute marche un rythme à respecter. Le pasteur doit tenir compte de la fragilité de ses brebis et ajuster son pas à leurs possibilités psychologiques. On voit trop d'« exercices-de-carême » tourner court après des démarrages foudroyants. Il s'agit surtout d'une montée dans la foi. Si vos gens disent : vivement Pâques! et si à Pâques, ils se « dégonflent », c'est, bien sûr, que l'aspect pénitentiel du Carême ne leur a pas échappé, mais c'est probablement qu'ils n'ont rien compris, qu'on s'est contenté de leur donner une série de dogmes statiques, qu'on

en est resté à l'instruction, à l'explication. Là où le pasteur sait exciter le désir, entraîner, stimuler, encourager à entrer dans le mystère, quand il arrive à faire partager sa conviction que la croix n'est rien en comparaison de la gloire et que ce n'est jamais trop cher payer que de tout donner, à mesure qu'on avance l'horizon s'élargit! Le Carême est déjà possession, en espérance, du Royaume!

d) *Une célébration, déjà, du mystère pascal.* — Car c'est dans la grâce des sacrements que le Peuple de Dieu en marche, animé par ce dynamisme du passage, pénètre *actuellement* dans les réalités du Royaume. Le mystère pascal est indivisible. Dès le début du Carême, le chrétien ne peut porter sa croix sans être déjà associé à la résurrection du Seigneur. Dès le début du Carême et tout au long, l'Église l'invite à un régime intense de vie sacramentelle, et la Pénitence, l'Eucharistie, la Messe vont actualiser en chaque chrétien, en la communauté, cette mort, cette résurrection, ce passage de l'une à l'autre. S'agit-il encore de préparer une confession pascale, et une communion annuelle sans lendemain? Est-ce là notre perspective?

Tout cela suppose la foi; foi dans la grâce du Baptême, foi au Peuple de Dieu, foi en ce rôle qu'il doit jouer en tant que tel dans l'œuvre du salut. Cela suppose un effort doctrinal, biblique, un dialogue avec les laïcs fidèles, avec les militants, avec les missionnaires...

Mais aussi le Carême ainsi compris *assure tout cela* parce qu'il refait sans cesse et il parfait l'initiation du fidèle. La foi grandit, le goût de l'effort aussi dès que le mystère pascal dans lequel nous a introduit notre Baptême commence à être annoncé, et dès qu'on commence à y croire!

Si vous n'étiez baptisé — entendons-nous : il ne s'agit pas de remettre en question le fait de notre baptême, nous sommes baptisés — mais si vous n'étiez baptisé, demanderiez-vous aujourd'hui le Baptême? avec les exigences, les risques, comme avec l'idéal que cela requiert d'un néophyte qui est venu le demander, parce qu'il avait découvert le Christ dans l'Évangile, dans l'Église?... Si oui, un Carême fait dans cet esprit est une vraie préparation à la Pâque!

PAUL CARRIÈRE.